

Aux origines intellectuelles de la question jurassienne : culture et politique entre la France et la Suisse romande (1910-1950)

[Claude Hauser]

Autor(en): **Bütikofer, Roland**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

guerre, Fricker estime que ce qui prévaut dans la Suisse d'après 45 est une «mystique de la neutralité» ou de la neutralité armée. Il se demande alors pourquoi une telle mystique a pu subsister aussi longtemps, en dépit des travaux historiques qui ont progressivement cherché à la mettre en cause. C'est que, comme le montrent par exemple les recherches de Sacha Zala, les autorités politiques ont cherché à contrôler, voire à censurer, le travail historique. Elles sont notamment intervenues dans les années '50 pour chercher à différer la publication dans les documents allemands des pièces relatives à l'affaire de la Charité-sur-Loire, qui révélaient les accords entre Guisan et l'Etat-major français. Fricker évoque, d'autre part, les «pesanteurs de type socioculturel propres à la Suisse». On pourrait citer aussi la contribution du même Guisan à l'exaltation du rôle de l'armée, en imposant par exemple en août 1945 la cérémonie de l'«Hommage aux Drapeaux», qu'a fort bien étudiée Luc van Dongen. L'autre facteur dont parle Fricker est celui de la guerre froide: face à la menace communiste, le contentieux relatif au rôle de la Suisse pendant la guerre, apparaissait désormais comme secondaire aux yeux des Occidentaux. Pour ceux-ci, la neutralité armée de la Confédération assumait une importance grandissante, au point d'être considérée comme faisant partie *de facto*, de leur dispositif défensif (voir les déclarations du Maréchal Montgomery en 1949, dans le vol. 17 des *Documents diplomatiques suisses*). Comme l'écrit Fricker, «dès lors que la Suisse était parvenue à réactualiser sa position traditionnelle de neutre permanent dans le contexte de la guerre froide, l'aspect instrumental et fonctionnel de celle-ci volait au secours de sa mystique». (210) La fin de la guerre froide a mis fin à cette situation, fragilisant la position internationale du pays et préparant le contexte favorable à

la réouverture d'un dossier fermé presque un demi siècle plus tôt.

La Suisse face à l'empire américain, est un ouvrage collectif fruit de positions et d'approches différenciées, voire divergentes, un peu à l'image du débat en cours entre les historiens de ce pays. Le titre du livre est un peu surprenant, car en opposant comme il le fait la petite Suisse au géant américain, il tend implicitement à excuser les erreurs de la première, confrontée à la toute-puissance des Etats-Unis. Remarquons aussi que, pendant les longues décennies de la guerre froide, le terme d'«empire» servait plutôt à désigner l'autre camp, le camp soviétique. Cette terminologie nouvelle est peut-être aussi un des résultats du débat actuel, où l'on découvre des accents anti-américains auxquels l'opinion dominante de ce pays ne nous avait pas accoutumés...

Mauro Cerutti (Renens)

**CLAUDE HAUSER
AUX ORIGINES INTELLECTUELLES
DE LA QUESTION JURASSIENNE
CULTURE ET POLITIQUE ENTRE
LA FRANCE ET LA SUISSE ROMANDE
(1910-1950)**

ED. COMMUNICATION JURASSIENNE ET EUROPEENNE (CJE), COURRENDLIN 1997, 528 P., FS 42.-

Le livre de Claude Hauser explore la vie culturelle jurassienne et romande de la fin de la Première Guerre mondiale (période d'une première flambée de sentiments nationalistes romands) à «l'affaire Moeckli» de 1947 qui, avec la naissance du Comité de Moutier, propulse la «Question jurassienne» sur le terrain politique. L'intérêt de cet ouvrage est multiple. En suivant le parcours de trois générations d'intellectuels, il éclaire tout d'abord d'un jour nouveau l'état du champ culturel jurassien à la fin de la Seconde Guerre



mondiale. La démonstration selon laquelle les attitudes adoptées alors (séparatisme ou antiséparatisme) peuvent être expliquées en réaction aux événements mondiaux mais aussi par l'appartenance à des familles intellectuelles dessinées à partir des années '20 est convaincante. En outre, insistant sur les liens privilégiés, mais aussi problématiques (notamment en matière de reconnaissance), entretenus par les élites jurassiennes avec la France, l'enquête menée par Claude Hauser s'inscrit parfaitement dans une histoire européenne du nationalisme au début du 20^e siècle. Richement documenté grâce à l'utilisation de nombreux fonds privés, de témoignages oraux (mais toujours confrontés aux sources écrites) et au dépouillement d'un certain nombre de revues culturelles souvent confidentielles, ce travail se place dans la ligne d'une nouvelle histoire des intellectuels qui marie histoire des idées et histoire sociale et politique. Une attention toute particulière est portée aux lieux de sociabilité que sont les écoles et universités ou les revues et aventures éditoriales au sein desquelles se créent des réseaux. Les amitiés, les inimitiés, les rivalités et les stratégies de promotion sociale tiennent ainsi une place importante dans la «cartographie» des itinéraires intellectuels et politiques décrits par l'auteur.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première intitulée «D'une guerre à l'autre: les racines françaises des nationalismes romands et jurassiens» suit l'émergence des mouvements universitaires qui contestent la démocratie libérale dans les années '20. Autour de Gonzague Reynold, professeur de littérature française à l'Université de Berne, une génération de jurassiens libéraux-radicaux est marquée par le barrésisme et par le maurrassisme alors fort répandus dans les milieux intellectuels de la droite francophone. Le fossé creusé entre Romands et Alémaniques

pendant la guerre ne se comble que lentement avec les difficultés de l'immédiat après-guerre; un sentiment romand se manifeste et prend, dans le Jura, la forme de revendications linguistiques, culturelles voire ethniques contre la majorité alémanique. La défense de la culture latine contre la germanisation s'inspire alors largement des thèses identitaires de la droite française sans que cette volonté de préservation de sa petite patrie ne conduise à des revendications politiques. Ces réflexions littéraires et artistiques débouchent, dans les années '30, sur ce que l'on a appelé le «renouveau culturel jurassien», renouveau porté par une nouvelle génération empreinte de l'influence de Jacques Maritain et du néothomisme en vogue dans la deuxième moitié des années '20. La première *Revue Transjuranne* (1938–1940), qui réunit des artistes et des écrivains ayant en commun un idéal francophile, le symbolise. Pétris d'helvétisme reynoldien (relayé alors par la Défense spirituelle), ils entendent sortir leur coin de terre de son isolement culturel et défendre le statut de l'artiste dans la société. Or, la collaboration entre les deux chevilles ouvrières de la revue que sont l'écrivain Lucien Marsaux (1896–1978), traditionaliste qui rêve d'un Moyen Âge idéalisé, admirateur du fascisme, partisan du corporatisme et Roland Stähli, radical socialiste antifasciste, ne résiste ni au consensus politique qui s'élargit dès 1938 face aux menaces extérieures, ni à fortiori à la débâcle française. La deuxième partie intitulée «Le Jura intellectuel en guerre mondiale: itinéraires politiques et réalisations culturelles» montre comment les événements de juin 1940 entraînent une libération des antagonismes latents entre nationalistes jurassiens. L'éclatement du conflit semble mettre pour un temps les revendications d'indépendance sous le boisseau. Mais, pour le Jura intellectuel particulièrement

sensible aux destinées de la France, elle va aussi cristalliser et différencier politiquement les options de l'entre-deux-guerres: admiration pour le régime de Vichy (la «vraie France») et souhait d'adaptation aux réalités nouvelles de l'Europe; position attentiste prudente et refuge dans l'art; enfin, plus tardivement, soutien à la Résistance gaulliste. Une troisième génération d'intellectuels émerge alors et on peut suivre entre autres l'itinéraire du catholique Roger Schaffter, partisan en 1940 d'une rénovation nationale fondée sur «les concepts supérieurs de religion, de patrie, qui seuls entretiennent l'esprit de sacrifice qu'a réclamé Pétain dès sa première proclamation au peuple français». Le passage de la fin de la guerre à l'après-guerre révèle brutalement, dans un contexte de lutte contre les pleins pouvoirs, de reviviscence du fédéralisme, de recrudescence des débats sur les rapports entre Romands et Alémaniques, les limites d'une autonomie culturelle du Jura limitée par Berne. La troisième partie, «Des luttes de la Libération aux combats pour la liberté: déchirements et engagements», s'ouvre sur «l'affaire Moekli». Celle-ci «surpolitise» le débat intellectuel et favorise l'émergence d'intellectuels plus engagés et en quête de reconnaissance en dehors des instances habituelles. Par leurs actions, ils vont entraîner une rapide recomposition du champ culturel jurassien. Continuité et rupture se manifestent alors: continuité parce que l'héritage traditionaliste et conservateur, dans un climat d'anticommunisme et de repli de la Suisse sur elle-même, prend de

nouvelles formes dans le cadre de revendications fédéralistes, et rupture parce que l'idée séparatiste qui prend corps oblige toute l'intelligentsia, au sens large du terme, à se positionner, définissant par là-même de nouveaux clivages.

L'intérêt de la thèse de Claude Hauser réside dans la précision de l'enquête qui dépasse le déterminisme sociologique et les simplifications politiciennes ou confessionnelles pour montrer la complexité des engagements qui, sans cesse confrontés à la réalité mouvante, aux appartenances, aux événements extérieurs, demeurent mobiles. Mais ce travail présente aussi nettement la «Question jurassienne» comme un produit des mouvements de la droite de l'entre-deux-guerres et permet de mieux saisir les raisons d'une instrumentalisation de la culture par les politiques dans le Jura en marche vers son indépendance. La minutie avec laquelle l'auteur décrit l'évolution de la pensée de tel ou tel clerc qui peut, il est vrai, avoir valeur d'exemple, rompt parfois la continuité de la lecture. On aurait souhaité, à l'image de l'excellente conclusion, quelques passages plus synthétiques à même de rassembler les fils du discours. Enfin, un arrière-plan économique, politique et social de la Suisse plus présent, une description de la réalité socio-économique du Jura plus détaillée auraient permis de mieux situer encore ces familles intellectuelles sur lesquelles l'auteur focalise son attention, avec un effet de grossissement.

Roland Bütikofer (Lausanne)